



Colloque de la revue *Cliniques*

Peur sur l'institution



AVANT-PROPOS

23 mars 2018
Théâtre Déjazet

OUVERTURE DU COLLOQUE

Charlotte Costantino

*Psychologue clinicienne, Pôle adolescent de la clinique Villa des Pages (CLINEA),
Psychanalyste (membre de la SPP)*

CONFERENCE INTRODUCTIVE

La peur à l'aube de la vie

Sylvain Missonnier

Psychanalyste SPP. Professeur de psychologie clinique de la périnatalité à l'Université Sorbonne Paris Cité. Directeur du laboratoire PCPP (EA 4056). Co-président de l'IVSO. Directeur de la collection « La vie de l'enfant » aux éditions érès. www.rap5.org

Le danger et la peur sont les plus vieux alliés d'*homo sapiens*. Depuis la nuit des temps, les émotions pénibles, les craintes et les frayeurs inhérentes aux stratégies de combat et de fuite fondent le paradoxe anthropologique : *la force de la créativité humaine individuelle, collective s'enracine et se déploie dans cette fragilité.*

Immergés dans la précarité ontologique, le sujet et son groupe d'appartenance secrètent, dans le meilleur des cas, une partition subjective, une culture et une morale.

Mais, fréquemment, quand la peur est trop radicalement absente ou démesurément présente, elle perd son efficacité civilisatrice et sème, tour à tour, la barbarie de l'autisme ou de la destructivité radicale : tout est affaire de *dosage et d'articulation* dans la réponse de la peur face aux dangers réels et/ou imaginaires !

Qu'apporte la psychanalyse dans ce débat où réalités matérielle et psychique s'entremêlent ?

Qu'est ce que la néoténie humaine des commencements de l'*infans* vient révéler des peurs de l'adulte industriel et mortel ? Qu'est ce que « l'impuissance originelle », « le désaide initial » du bébé révèle de son garde du corps, le *nebenmensch*, « l'être-humain-proche » ?

Une psychopathologie psychanalytique de « la situation anthropologique fondamentale » (Laplanche, 2002) est-elle une source féconde d'exploration de nos peurs ?

BIBLIOGRAPHIE

Laplanche, J. (2002). À partir de la situation anthropologique fondamentale, dans C. Botella (dir.), *Penser les limites : écrits en l'honneur d'André Green*, p. 280-287, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé

Missonnier, S., Lisandre, H. (2003). *Le virtuel : la présence de l'absence*. Paris : Éditions EDK.

Missonnier S., Golse B., Soulé M., (2004). *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité. Eléments de psycho(patho)logie périnatale*. Paris : PUF.

Tisseron S., Missonnier S., Stora M. (2006). *L'enfant au risque du virtuel*. Paris : Dunod.

Missonnier S., (2010). *Devenir parent, naître humain. La diagonale du virtuel*. Paris : PUF.

Soulé M., Gourand L., Missonnier S., Soubieux M.J. (2011). *L'échographie de la grossesse*. Toulouse : Éres.

Cesbron P., Missonnier S. (2011). *Neuf mois pour devenir parent*. Paris : Marabout.

Missonnier S., (dir.), Blazy M., Boige N., Presme N., Tagawa O. (2012). *Manuel de psychologie clinique de la périnatalité*. Paris : Masson.

Missonnier S. (2015). *La consultation thérapeutique périnatale*. Toulouse : Éres.

Vlachopoulou X., Missonnier S. (2015). *Psychologie des écrans*. Paris : PUF

« Le monstre sans visage »

Table ronde présidée par Catherine Fourques

Psychologue clinicienne, Résidence Klarène (ORPEA). Doctorante PCPP, Université Sorbonne Paris Cité

Discutant : Vassilis Kapsambelis

Psychiatre, Psychanalyste membre de la SPP, Directeur du centre de psychanalyse et de psychothérapie Evelyne et Jean Kestemberg (ASM13)

BIBLIOGRAPHIE

- Kapsambelis, V. (2011). *Le besoin d'asile. Des lieux pour les psychoses*. Paris, Éditions Doin.
- Kapsambelis, V. (dir.) (2012). *Manuel de psychiatrie clinique et psychopathologique de l'adulte*. Paris : Puf.
- Kapsambelis, V. Kecskemeti, S. (2013). La consultation psychiatrique. Travail psychique, travail psychique partagé, in *La consultation psychanalytique* (pp. 107-134). Paris: Puf
- Kapsambelis, V. (2017). Répétition, transfert, substitution dans le traitement institutionnel des psychoses graves, *Cliniques* (N° 14), p. 54-73

Sans visage dans le miroir ?

Laurent Danon-Boileau

Psychanalyste membre de la SPP, Thérapeute au Centre Alfred-Binet, Professeur de linguistique à l'université Paris-V. Chercheur au Laboratoire d'études sur l'acquisition et la pathologie du langage de l'enfant, CNRS

ARGUMENT

Il arrive parfois que le sujet ne reconnaisse pas comme sienne l'image que le miroir lui renvoie de lui-même. Il perd alors son visage. L'étrangeté l'assaille. Toutefois cette non-reconnaissance de soi face au miroir est un temps second. Elle dérive de la perte de l'image que le sujet rencontre d'ordinaire dans le regard de son objet. Ne plus pouvoir s'inventer dans le regard de la mère telle est la peur originaire. Elle est particulièrement sensible chez l'enfant autiste. Et l'enjeu du travail avec lui consiste souvent à tenter de lui restituer le sens de sa présence et de son contour dans le regard de l'autre. Par le recours au jeu. Un jeu qui témoigne qu'il est un sujet signifiant, c'est à dire pourvu d'un contour, d'une cohérence et d'une identité. Sans cependant solliciter une altérité fautive d'excitation.

BIBLIOGRAPHIE

- Danon-Boileau, L. (2017). *Le Non-moi*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (1919). Inquiétante étrangeté in *Essais de psychanalyse appliquée*. (1933). Paris : Gallimard.
- M'Uzan (de), M. (1977). *De l'art à la mort*. Paris : Gallimard.

Démences : des terreurs sans nom ?

Catherine Caleca

Psychologue, Psychanalyste

ARGUMENT

Nous rencontrons au sein des institutions les accueillant, certains âgés présentant des états d'anxiété voire récurrents. Leurs thématiques ont souvent trait au départ : il leur faut au plus vite rentrer chez eux ou partir chercher les enfants à l'école... Ainsi leur cause, même si elle semble inappropriée est tout d'abord nommée.

Cependant les tentatives de réassurance reposant sur un rappel des repères temporels s'avèrent inopérantes. La survenue de ces états et la difficulté des soignants à y répondre sont attribuées aux troubles mnésiques et à la désorientation dont ces sujets sont atteints. Cependant leur répétition nous interroge. De quels investissements psychiques passés sont-ils issus ? Qu'en est-il de leur signification actuelle ? Une élaboration en est elle possible et quels pourraient en être les mécanismes ?

Nous évoquerons également les répercussions sur l'environnement de telles problématiques.

BIBLIOGRAPHIE

CALECA C., 1997 "Fragments d'élaboration à propos des psychothérapies des démences" in *Psychothérapie des démences, quels fondements, quels objectifs?* dir M. Grosclaude John Libbey Eurotext 1997

CALECA C., 2003, « Échos des traumatismes anciens et mouvement de réappropriation du passé au cours du grand âge*11.* VII^e Journées de psycho-gériatrie d'Ile-de-France, 18 décembre 2001. », *l'Information Psychiatrique*, 79, 4, p. 319-323.

CALECA C., 2010, « Le narcissisme à l'épreuve de la démence », *Psychologie Clinique*, N° 29, 1, p. 111-118.

Chapitres d'ouvrage

Sous la direction de B. Verdon ; chapitres d'ouvrage : "Cliniques de l'adulte âgé : pratiques psychologiques" ed Armand Colin, aout 2012

- psychothérapies psychanalytiques de l'âge p. 103-127

- psychothérapies de l'adulte âgé présentant des troubles démentiels p.165-185

« Face au grand méchant loup »

Table ronde présidée par Anaïs Devaux

Psychologue clinicienne, Clinique Villa des Pages (CLINEA)

Discutant : Christophe Ferveur

Psychologue clinicien (Fondation Santé des Étudiants de France),

Psychanalyste (membre adhérent SPP), Formateur APEP.

Chanteur lyrique professionnel, Professeur de chant (La Comédie Française, Ensembles Les Arts Florissants, Les Musiciens du Louvre, La Fabrique Vocale...).

BIBLIOGRAPHIE

Ferveur, C. (2015). Des chansons de l'enfance à l'écoute analytique in Servant B. J.-F. Gouin (dir.), *Revue Française de Psychanalyse Consolation ?*, 79, 2, 502-510.

Ferveur, C. (2015). Vous avez dit chanteur ? – De vive voix..., in H. Bentata, C. Ferron et M.-C. Laznik (dir.) *Ecoute, ô bébé, la voix de ta mère. La pulsion invocante* (pp. 69-89). Toulouse : Erès.

Ferveur, C. Ferron, C. (2014). De vive voix in Ferron C. (dir.), *La voix et la pulsion*. Toulouse : Erès

Ferveur, C., Hocini, F. (2011). Alice ou les trésors cachés du pays sans merveille. Thème et variations à deux voix. Hystérie et narcissisme, *Cliniques. Paroles de praticiens en institutions*, 1, 143-158.

L'ogresse institution

Paul Denis

Psychanalyste titulaire formateur de la SPP.

ARGUMENT

Toute institution, quelle que soit son organisation, présente des aspects ou des caractéristiques au pouvoir phobogène. L'autorité de ceux qui dirigent l'institution soit en qualité soit pour avoir pris indirectement le pouvoir peut activer chez chaque personne qui y travaille un système imagoïque et faire vivre l'institution comme une dictature, une dévoreuse de temps et d'énergie. L'emprise de l'encadrement peut susciter d'authentiques réactions claustrophobiques. L'institution apparaît alors comme dévorante et castratrice : un ogre.

BIBLIOGRAPHIE

- P. Denis, *Emprise et satisfaction*, les 2 formats de la pulsion. (2002). Paris, Puf.
P. Denis, *Le narcissisme*, Que sais-je ? (2015). Paris, Puf.
P. Denis, *Les phobies*, Que sais-je ? (2006). Paris, Puf.

« J'ai peur de ne plus pouvoir m'arrêter. » La crainte du pulsionnel chez la jeune fille anorexiques

Garance Belamich

Psychologue clinicienne, Pôle adolescents-jeunes adultes, Clinique Villa des Pages (CLINEA).

ARGUMENT

La poussée pulsionnelle à l'adolescence, vécue comme un véritable « corps étranger interne » chez certains, peut venir menacer leur narcissisme en pleine construction, au point parfois de venir réactiver des vécus agonistiques innombrables.

« J'ai peur de ne plus pouvoir m'arrêter » ; telle est la terreur de Manon dont les symptômes (anorexie, scarifications) viennent se loger dans le corps, à la fois lieu du conflit et outils pour tenter de le résoudre.

Quelle fonction peut parfois avoir la pulsion de destruction notamment lorsqu'elle est retournée contre soi ? Qu'y a-t-il derrière cet acharnement à « faire le vide » chez l'anorexique ?

Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre à travers le cas de Manon, 21 ans, suivie en hôpital de jour.

BIBLIOGRAPHIE

- Costantino, C. ; Belamich, G. (2011) « Effraction pubertaire et ascèses anorexiques : du vécu adolescent à la construction du symptôme, *Revue Cliniques*, n°2, Toulouse, érès.
Dargent, F. et Matha, C. (2011) *Blessures à l'adolescence*, Paris, PUF.
Denis, P. (1999) « Etats de la passivité », *Revue Française de Psychanalyse*, Tome LXIII.
Denis, P. (2015) *Le narcissisme*, Coll. Que sais-je?, Paris, PUF.
Douville, O. (2004) « L'automutilation, mise en perspectives de quelques questions », *Champ somatique*, n°36.
Freud, S. (2012) *Pulsions et destins des pulsions*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.
Roussillon, R. (2004) *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris, PUF.
Vibert, S. et De Luca, M. (2014) « Scarifications et anorexie : un féminin attaqué », *Le Carnet PSY*, n°183.

Contre-attitudes soignantes face à l'inélaborable : défense individuelles ou collectives ?

Cécile Antigny

Psychologue clinicienne, Clinique Villa des Pages (CLINEA). Doctorante PCPP, Université Sorbonne Paris Cité.

ARGUMENT

Au cours d'une vie de soignant on peut craindre de se trouver confronté à des événements violents, surprenants, incompréhensibles comme le suicide d'un patient par exemple, qui débordent nos capacités d'adaptation et de défenses. Mais il est aussi des pathologies comme les démences ou les psychoses qui nous confrontent au quotidien à des aspects terrifiants et à une impossible élaboration. Comment s'y prend t on pour surmonter individuellement et en équipe ce type d'événement? Comment se débrouille t on en équipe de ces difficultés à élaborer l'effroi qui se joue pour les patients?

Enfin, choisir le métier de soignant ne serait ce pas un moyen d'approcher au plus près ces aspects impensables et violents présents dans le soin?

A travers quelques vignettes cliniques de la cellule d'intervention institutionnelle nous explorerons ces différents aspects.

BIBLIOGRAPHIE

- Ciccone, A. (2012). La transmission psychique inconsciente. Paris: Dunod.
- Corre, C. & Bittolo, C. (2017). La créativité des professionnels à l'épreuve du transgénérationnel dans les institutions. *Connexions*, 108,(2), 101-116. doi:10.3917/cnx.108.0101.
- Delion, P. & d'Angers, A. (2014). Créativité et inventivité en institution: Empêchements et possibles. Toulouse, France: ERES.
- Kaës, R. (2015). L'extension de la psychanalyse: Pour une métapsychologie de troisième type. Paris: Dunod.
- Kessar, Z. (2017). Les événements « passés sous silence » dans les institutions : de l'inter- et du transgénérationnel dans les interventions psychosociologiques. *Connexions*, 108,(2), 117-126. doi:10.3917/cnx.108.0117.
- Pinel, J. (2017). Interventions et supervisions institutionnelles en échec. *Dialogue*, 218,(4), 17-30. doi:10.3917/dia.218.0017.
- Rouchy, J., Soula Desroche, M. (2004). Institution et changement: Processus psychique et organisation. Toulouse, France: ERES. doi:10.3917/eres.rouch.2004.01.

« *Les fantômes de la nuit* »
Table ronde présidée par Julie Platiau
Psychologue clinicienne.

Discutant : Patrice Huerre
Psychiatre des hôpitaux, Psychanalyste,
Coordinateur national de la pédopsychiatrie du groupe CLINEA
Président de l'Institut du virtuel

BIBLIOGRAPHIE

- Huerre, P. (2011). Place au jeu. Paris : Nathan
- Huerre, P. (2012). Vous avez dit cyber culture ? *Revue Enfances & Psy*, 55, 22-31.
- Huerre, P. (2012). Accompagner l'enfant et l'adolescent face à la surstimulation liée aux nouvelles technologies. *La revue de santé scolaire et universitaire*, 15, 8-11.
- Huerre, P. (2013). Faut-il avoir peur des écrans ? Paris : Doin
- Huerre, P. (2014). Les images pourraient-elles prendre la place de l'imagination ? In A. Braconnier et B. Golse (dir.), *Sexe, sexuel, sexualité Du bébé à l'adolescent*, (pp.157-170). Toulouse : érès.
- Huerre, P., Vlachopoulou, X. (2015). Grandir à l'heure du numérique. *Soins pédiatrie puériculture*, 282, 14-20.
- Costantino, C., Huerre, P. (dir.). (2017). *Médiations numériques et prise en charge des adolescents*. Cachan : Lavoisier.

L'autonomie comme idéologie : une peur du lien
Marie-Laure Leandri

Psychologue clinicienne. Psychanalyste membre de la SPP. Centre de Psychanalyse Evelyne et Jean Kestemberg (ASM 13).

ARGUMENT

Comment ce que l'on pourrait nommer une activité humaine de base : s'attacher, est-il parfois vécu comme une transgression ?

L'exposé lira deux situations cliniques à l'aune de cette question, en interrogeant la notion d'autonomie quand elle est en risque de devenir une idéologie au service de défenses narcissiques d'une institution. La peur de s'attacher comme la peur d'être quitté semble mobiliser à certains moments de la vie institutionnelle des défenses particulières et conduire à des passages à l'acte coûteux en première intention pour les patients puis pour l'institution

elle-même dans l'après-coup. Ce constat nous conduira à questionner les soubassements intra – psychiques et les fantasmes originaires convoqués dans ce qui apparaît comme une phobie du lien.

BIBLIOGRAPHIE

RIVIERE. D, Sur l'autre rive de la vieillesse. (2017), Toulouse : Erès.

LAUGIER. S et JOUAN. M. Comment penser l'autonomie ? Entre compétence et dépendance. (2014). Paris : Puf.

MOLENA. X. L'autonomie, nouvelle utopie ?, in *Revue Sciences Humaines*. (2010), 220. Auxerre : Editions Sciences Humaines.

Peur et pulsion grégaire lors des mutations institutionnelles

Charlotte Costantino

Psychologue clinicienne, Pôle adolescent de la clinique Villa des Pages (CLINEA),

Psychanalyste (membre de la SPP)

ARGUMENT

A l'instar des travaux de S. Freud sur la psychologie des groupes (1921), travaux largement développés par R. Kaës (1987, 1996, 2002, 2008), on peut concevoir que le groupe-institution repose sur une forme de pacte implicite : on entre dans un groupe en renonçant à une part de bonheur (limitation de la liberté, des satisfactions pulsionnelles, du narcissisme individuel...) contre une part de sécurité et de protection : l'individu consent à de nombreuses pertes parce qu'il sait implicitement que là, dans le collectif, il trouvera un rempart rassurant à ses angoisses, un idéal collectif nourrissant, un soubassement au narcissisme, un terreau identificatoire, un lieu d'investissement objectal rassurant puisque désexualisé. Tout groupe social fonctionne de cette manière et nous le savons ce qui lie les individus entre eux est un lien identificatoire fort qui, outre sa vertu nourrissante et affective, permet de repousser l'étranger inquiétant en dehors des frontières du groupe. L'illusion d'une identité commune renforce l'idée que l'ennemi est dehors. A cet égard, le corps institutionnel, lorsqu'il vit dans une suffisamment bonne illusion groupale, peut s'appréhender comme un système défensif, tout comme les fonctions du Moi d'ailleurs (Fornari, 1987), qui, lorsqu'il est opérant et orchestré par des instances efficaces, protège à bien des égards et soutient les investissements entre les membres du groupe. Dans ce contexte, l'appareil psychique groupal (Kaës, 1987), plus encore qu'un appareil à penser les penser, peut se concevoir comme un appareil à traiter la peur et le garant de liens d'altérité de bonne qualité que ce soit entre soignants qu'entre soignants et soignés...

Ainsi, si l'on considère la pulsion grégaire comme une modalité de traitement de la peur, que devient-elle en période de mutations institutionnelles puisque ces moments du processus se caractérisent justement le plus souvent par un délitement des identifications liantes et donc de la cohésion du groupe ? Cette intervention aura donc pour objet d'explorer les effets des mutations institutionnelles sur le corps institutionnel et les contre-attitudes soignantes qui peuvent émerger à cette occasion.

BILIOGRAPHIE

Costantino C. Ferreira F. Nys C., Accompagner les soignants confrontés au suicide en institution, in *Du traumatisme aux voies thérapeutiques possibles, revue Cliniques*, n°5, Toulouse, Ed. Erès, 2013.

Costantino C. Ferreira F. Antigny C., L'exemple d'une Cellule psychologique, dite « Cellule d'Intervention Institutionnelle » en milieu sanitaire ou médico-social, dans « *psychotraumatologie du travail* », Paris, Armand Colin, 2016.

Costantino C. Antigny C. Katchadourian F., Fonction médiationnelle d'une cellule psychologique interne : vers la reprise d'un récit interrompu?, in *Médiations, mise en récit et historisation, revue Cliniques*, n°12, Toulouse, Erès, 2017.

- Freud S., Psychologie des foules et analyse du moi, in *Essais de Psychanalyse*. Paris, Payot, [1921] 1964.
- Fornari F. in *L'institution et les institutions : l'étude psychanalytique*, Paris, Dunod, 1987.
- Kaes R., *L'institution et les institutions : l'étude psychanalytique*, Paris, Dunod, 1987.
- Kaes R., *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod, 1996.
- Kaës R., *Les théories psychanalytiques du groupe*. Paris, Puf, 1999, 2ème édition 2002.
- Kaes R., *L'institution en héritage*, Paris, Dunod, 2008.
- Roussillon, R. (2014). L'identification narcissique et le soignant dans le travail de soin psychique, *Revue Cliniques*, 8, 123–138. Toulouse : Erès.

L'institution et ses fantômes

Pascal Hachet

Psychologue clinicien, CSAPA de l'association SATO-Picardie. Docteur en Psychanalyse Université Paris VII.

ARGUMENT

De nombreux psychanalystes ont présenté des observations de patients porteurs de crypte ou / et de fantôme. Par contre, l'impact institutionnel de ces prises en charge a été très peu exploré. Pascal Hachet s'appuie sur son expérience clinique au long cours en CSAPA. Il explique que les institutions recèlent parfois elles aussi des « squelettes dans le placard » et il montre que la pluridisciplinarité et le travail en réseau facilitent l'assimilation des ratés majeurs de l'élaboration psychique qui affligent les patients, leurs thérapeutes (par résonance contre-transférentielle) et les autres acteurs institutionnels.

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham N., Torok M. (1978) *L'écorce et le noyau*. Paris: Aubier-Flammarion.
- Clément R. (1993) *Parents en souffrance*. Paris : Stock.
- Diatkine G. (1984) « Chasseurs de fantômes. Inhibition intellectuelle, problèmes d'équipe et secrets de famille ». In Soulé M., Verdier P. et al. *Le secret sur les origines*. Paris : Editions Sociales Françaises.
- Duprez M.-F. (1991) « Spirale et toxicomanie », *Interventions*, 28, 16-17.
- Enriquez E. (1988) « Le travail de la mort dans les institutions ». In Kaës R. et al. *L'institution et les institutions, études psychanalytiques*. Paris : Dunod, 62-94.
- Gaillard G. (2001) « La généalogie institutionnelle et les écueils du travail d'historisation : entre filicide et parricide », *Connexions*, 76, 125-141.
- Guibert A. (1991) « Jeu de l'oie. Loi du jeu », *Interventions*, 29, 26-28.
- Fustier P. (1999) *Le travail d'équipe en institution. Clinique de l'institution médico-sociale et psychiatrique*. Paris : Dunod.
- Hachet P. (1996) *Les toxicomanes et leurs secrets*. Paris : L'Harmattan, 2007.
- Hachet P. (2000) *Ces ados qui fument des joints*. Paris : Erès, 2014.
- Hachet P. (2002) *Psychologue dans un service d'aide aux toxicomanes*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Hermann I. (1940) *L'instinct filial*. Paris : Denoël, 1973.
- Penot B. (1993) « Le narcissisme originaire à l'épreuve de l'adolescence », *Journal de psychanalyse de l'enfant*, 13, 271-289.
- Pinel J.-P. (1996) « La déliaison pathologique des liens institutionnels ». In Kaës R. et al., *Souffrance et pathologie des liens institutionnels*. Paris : Dunod, 48-79.
- Rouchy J.-C. (1998) *Le groupe, espace analytique*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Roussillon R. (1988) « Espaces et pratiques institutionnelles ». In Kaës R. et al., *L'institution et les institutions. Etudes psychanalytiques*. Paris : Dunod, 157-178.

« Conjurer les démons »

Table ronde présidée par Catherine Ducarre

Psychologue clinicienne, Pôle adolescents-jeunes adultes, Clinique Villa des Pages (CLINEA). Psychanalyste membre de la SPP.

Discutant : Alain Braconnier

Psychiatre-Psychanalyste, ASM 13.

BIBLIOGRAPHIE

Marcelli, D. et Braconnier, A. (2013). *Adolescence et psychopathologie*. Paris : Elsevier Masson.

Braconnier, A. (2015). *L'enfant optimiste*, Odile Jacob.

Braconnier, A. (2015). Comment se représenter l'irreprésentable, concilier l'inconciliable, avouer l'inavouable ?, *Le Carnet PSY*, 189.

Golse, B. et Braconnier, A. (2016). *Clivage : du bébé à l'adolescent, entre séparation et rupture*. Toulouse : érès.

Sidération / fascination : Les deux composantes de l'effroi dans la clinique de la criminalité

Magali Ravit

Professeur des Universités en Psychopathologie et Psychologie clinique Lyon 2. Psychologue clinicienne C.H. Le Vinatier Bron. Expert près la Cour d'Appel de Lyon.

ARGUMENT

A partir de la clinique des patients criminels rencontrés en institution de soin ou dans le cadre de la pratique de l'expertise judiciaire, il sera question d'interroger le soubassement des mouvements de sidération et/ou de fascination qui imprègnent fortement l'écoute des sujets violents.

La sidération agit comme une onde de choc traumatique. Elle signe l'anéantissement des fonctions de liaison psychiques glaçant la subjectivité contrainte à une expérience de passivation où seul le risque d'anéantissement se fait écho. L'affect est ici évincé de la subjectivité littéralement effondrée. Le clinicien, bon gré mal gré, engage la rencontre à travers cette étape et ce vécu primaire d'impuissance contre-transférentiel qui dénonce toutes les dimensions toxiques et souffrantes de la construction subjective du patient. Face à cet état de sidération originellement ressenti, la fascination opère alors et ensuite chez le thérapeute comme une réaction défensive d'urgence qui permet une remobilisation intense consistant dans le redéploiement actif des éléments sensoriels perceptifs. Comme dans l'œil du cyclone, le clinicien reconstruit une scène qui recouvre et permet de drainer les expressions négatives du trauma. Cet « écran de fascination » est l'issue d'un travail anti-traumatique venant lutter contre tout vécu d'intrusion psychique. Dans ce sens, la fascination se situerait comme « un signal d'investissement psychique » là où s'agglutinent toutes les expériences les plus dénarcissisantes pour le sujet.

C'est donc en terme de tentative de transformation somato-psychique que cette clinique renoue avec ce qui de l'expérience subjective se joue, s'est joué, sur fond d'agonie. Ce sera donc dans une confrontation radicale au non-Moi, prenant comme figure la mort, que le sujet s'éprouve de manière traumatique dans un miroir fascinant où s'abouchent les restes d'une catastrophe subjective avec la réalité extérieure. Dans ce sens, la scène criminelle tenterait d'aboucher, sur le marbre glacé de l'expérience traumatique, une perception externe offerte avec des traces mnésiques perceptives d'expériences traumatiques non subjectivées.

BIBLIOGRAPHIE

Ravit, M. (2015), L'évaluation clinique dans la pratique de l'expertise judiciaire in *Le Carnet PSY*, (192), 29-33.

Ravit, M. (2016) Les aménagements paradoxaux de la subjectivité dans la clinique de la criminalité, *Cahiers de psychologie clinique* 47, 133-147.

L'institution et la peur des groupes adolescents

Jean-Pierre Pinel

Professeur de Psychopathologie sociale clinique, Université Paris 13 – UTRPP. Président de l'Association Européenne Transition (Analyse de groupe et d'institutions).

ARGUMENT

Cette communication visera à donner une intelligibilité au déploiement de scènes institutionnelles que l'on peut qualifier d'insurrection collective au cours desquelles un groupe, le plus fréquemment des adolescents, mettent à mal, et parfois, détruisent totalement leur établissement d'accueil. Ces configurations mobilisent peur, terreur et honte dans les équipes instituées.

Ces scènes qui ont pu émerger jadis de manière éparse dans certaines institutions spécialisées s'avèrent aujourd'hui extrêmement fréquentes. Elles semblent surgir tout autant dans les établissements des champs sanitaire, que social ou médico-social accueillant des adolescents en grande souffrance narcissique-identitaire.

Après avoir été longuement passées sous silence, ces scènes sont aujourd'hui plus aisément évoquées au cours de séance de supervisions ou d'interventions conduites auprès d'équipe instituées.

Le propos, qui visera à explorer les différents nouages se formant entre pathologie du passage adolescent, groupalité et institution, s'organisera en trois temps articulés. Dans un premier temps, il s'agira de caractériser les mouvements psychiques personnels, groupaux et institutionnels précédant la mise en œuvre de cet agir groupal. Dans un deuxième temps la communication visera à ressaisir les enjeux intrapsychiques, intersubjectifs et transsubjectifs condensés dans la scène. Enfin, dans un dernier moment, la généralisation de ces violences adolescentes sera éclairée au regard des effets des transformations actuelles de l'arrière-plan social et culturel sur les institutions soignantes contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

Les institutions spécialisées au défi des violences adolescentes in *Travailler en Mecs*, Dunod 2014
Traumatismes en institutions in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* 2004/1 (n° 42)